

LETTRES DU PAYS DE LA MORT



PRODUCTION ET DIFFUSION
Maison du conte de Bruxelles

LETTRES DU PAYS DE LA MORT

De et par Christine Andrien, Marie-Noëlle Baquet, Magali Mineur et Corinne Pire

Quatre artistes portent la voix des hommes et des femmes qui se sont perdus dans la grande tempête de la guerre 14-18. Dans un va et vient entre journaux intimes et lettres d'un soldat : des coups de gueules, des moments d'espoir et de désespoir... pour dire l'atrocité de cette guerre dans un langage simple, direct, percutant.

Dans ce spectacle mêlant chants et monologues, porté par une musique et une création lumière hors du commun, quatre artistes parlent pour que l'histoire ne se répète plus.

Accompagnement scénique : Alice Martinache

Musique : Michel Rorive

Création Lumière : Frédéric Niçaise

Durée : 70'

Public familial à partir de 12 ans

Version spéciale jeune public à partir de 8 ans

Contact et diffusion

Maison du conte de Bruxelles
+32(0)2 736 69 50 - (0)497 32 91 12
info@maisonducontexl.be

QUELQUES LETTRES... UN JOURNAL...

L'arrière grand-père d'une des artistes a combattu pendant la guerre 14-18. Comme beaucoup de soldats, il avait une « marraine de guerre » avec laquelle il a entretenu une correspondance. Petit à petit les échanges amicaux et fraternels du début se sont transformés en échanges « amoureux » jusqu'à ce que Lucien (**Henri si tu veux le nom d'origine**) déclare sa flamme à celle qui allait devenir son épouse.

La matière de base était là... On y trouve des détails de la vie quotidienne dans cet enfer, des réflexions sur la guerre et ses atrocités. Moments d'espoir, de rage, de désespoir, moments de joie, de surprise, de chagrin immense écrits sur du papier jauni, à l'encre bleue ou au crayon dans le langage de l'époque.

Nous avons sélectionné, aménagé et retravaillé les lettres qui nous parlaient le plus, qui donnaient à voir la réalité amère de cette période. Nous avons donné un nouveau nom aux personnages ; il s'appelle Lucien, elle s'appelle Blanche. Nous avons ré-inventé leur histoire, leur imaginant un fils, Félix, des amis, une famille, un lieu, un travail, un passé, un présent, une vie... Pour ce faire nous nous sommes inspirés de la littérature, de lettres de poilus, de films, de chants.

Puisque nous ne possédions pas les réponses de l'arrière grand-mère de l'artiste à son futur époux, nous avons imaginé un journal intime qui, dans la version tout public est celui de Blanche, et dans la version spéciale jeune public est celui de Félix, le fils de Lucien et de Blanche.

C'est à partir du va et vient entre journal intime et lettres du front que l'histoire se déroule, créant une dynamique particulière, un mouvement original entre le lieu de l'atrocité directe et celui de l'imaginaire de cette atrocité et de toutes ses implications dans la vie quotidienne.

Les lettres sont en « je » ainsi que le journal intime, donnant à entendre les voix des personnages confiant leurs peurs, leurs incertitudes, leurs espoirs à du papier à lettres, à un journal intime comme on se confie à un ami, à un amour.

L'intimité de ces échanges n'a rien d'impudique ou de « déplacé », tout est dans la force et la puissance d'une réalité de sentiments, d'émotions vraies, simples, directes et dites avec la force d'un langage quotidien, accessible, immédiat.

Cela crée une résonance en chacun de nous, et ce quelque soit notre connaissance de cette période historique. Partant de l'intime de personnages « noyés » dans cette guerre, un récit plus large, plus vaste se tisse tout au long du spectacle en un « nous » universel qui résonne dans l'actualité brûlante d'aujourd'hui.

LE SPECTACLE



L'écriture du spectacle a pour socle les lettres de Lucien, soldat au front, adressées à sa femme et à son fils, et le journal intime de Blanche, l'épouse de Lucien ou dans la version jeune public le journal intime de

Félix.

Dans une version comme dans l'autre, c'est par les yeux, le cœur et l'âme des personnages qui écrivent que l'histoire se raconte. Le principe de base étant que chaque personnage qui écrit le fait à voix haute, l'écriture devenant parole prononcée, dite, partagée avec le public.

Dans leurs lettres ou dans leurs journaux intimes Lucien, Blanche et Félix parlent d'autres personnages qui partagent leur vie, dans les tranchées, la boue, le sang et l'horreur, et dans une ferme, au travail dans les champs, les vignes, à l'école.

Ces personnages secondaires prennent vie et de monologue en monologue donnent à voir une partie de la réalité, à partir d'un point de vue unique, d'une dimension humaine, féminine, masculine.

Comme si surgissant d'une lettre ou d'un journal les personnages s'animaient pour devenir réels un instant, s'extrayant du papier pour « naître » en direct sous les yeux des spectateurs, partager un instant de vie avec eux, avant de disparaître là où ils ont été créés.

Deux artistes assurent les rôles de Lucien et de Blanche/ou de Félix, les deux autres jouent à être les autres personnages : l'amie de Blanche, Jeanne à qui elle se confie, Jules, compagnon de tranchée de Lucien, Valentine, une amie de Jeanne, M'Bossolo le soldat Africain combattant sur le front de l'Yser aux côtés de Lucien et d'autres encore... Pour dire une seule et même histoire.

La fin du spectacle ouvre à la dimension actuelle en mettant en avant les processus qui ont servi de déclencheur en 1914 et déjà bien en amont, tels que la propagande et le rôle joué par les « médias », le sentiment d'appartenance à une patrie et le sens du mot « devoir », la place de la religion et des « croyances » et qui, sous une forme différente, jouent encore un rôle important dans les guerres d'aujourd'hui.

C'est à la génération future que s'adresse ce spectacle, en proposant une autre manière de dire l'Histoire « officielle », celle choisie par certains hommes. Ici la réalité crue vécue par des gens « simples », appartenant à la classe populaire dépasse la Grande Histoire, et même si elle la croise quelques fois aux carrefours de grandes batailles, d'évènements incontournables, elle la dépasse toujours dans un grand mouvement collectif faisant de ceux et celles qui ont connus ces moments atroces les acteurs principaux.

LA MISE EN SCENE ET LE JEU

Le point de départ du jeu est simple : loin de vouloir « incarner » les personnages, il s'agit de « dessiner » un profil, de « jouer à faire » Lucien ou Blanche, Félix, Jeanne ou Valentine comme le font les enfants qui dans leurs jeux, passent d'un personnage à l'autre avec la facilité du plaisir de faire semblant, d'être un autre pour un moment...

Partant de ces esquisses, le public a le choix d'imaginer plus, d'ouvrir plus largement SA propre vision des hommes et des femmes dont parle le spectacle.

Il ne s'agit pas seulement de l'histoire de cette femme, de cet homme, de cet enfant, mais bien de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants dont certaines « facettes » sont données à voir pendant le spectacle.

C'est d'ailleurs la note de départ donnée clairement dans la version spéciale jeune public. Les artistes se passent le relais en jouant des personnages imaginés par Félix dans une histoire de guerre entre soldats bleus et soldats rouges.

Deux artistes gardent les profils des deux personnages principaux pendant que les deux autres artistes s'habillent du relief des personnages « périphériques ». Cela crée une dynamique de jeu originale, légère et précise à la fois, pointant les moments forts sans en rester prisonniers.

LA SCENOGRAPHIE

L'axe central de la scénographie repose sur trois lutrins posés de part et d'autre de la scène, créant un demi-cercle autour des artistes. De plus, deux blocs noirs sont situés dans la salle, de part et d'autre du public permettant aux personnages secondaires d'apparaître dans un espace autre que la scène, créant le contact immédiat avec le public.

Dans la version jeune public, les lutrins deviennent château du roi, trônes, chevaux de bataille...

Dans les deux versions, un des lutrins soutient les lettres de Lucien, c'est de là que les lettres sont imaginées, écrites, dites à voix haute. C'est de là qu'elles partent de l'autre côté des frontières vers les « aimés » restés au pays.

Dans la version tout public, le lutrin central est celui du journal de Blanche. C'est de là que Blanche se confie, partage ses doutes, ses craintes, et raconte à Lucien la vie à la ferme, sa vie de mère, de femme.

Ils deviennent à tour de rôle des partenaires de jeu, comme autant de soldats au garde à vous, prêts à se jeter dans la bataille ou attendant que l'orage passe, figés de peur.

Point de départ, ou d'arrivée, lieu de repos, de tour de garde, soldat blessé, soldat mort, ils sont comme des témoins muets de vies qui les traversent.

LA MUSIQUE

La musique originale créée par Michel Rorive apporte à certains moments du spectacle une atmosphère presque irréelle, situant les moments vécus par les personnages entre le rêve et la réalité, entre l'imaginaire et le concret de leur vie. Oscillant entre d'une part des sonorités sourdes, profondes, elle donne à entendre la guerre autrement, enfouie au plus profond d'une terre qui a porté des corps amputés, mutilés, inertes, et d'autre part des mouvements légers, presque aériens reliant ainsi la terre et le ciel dans une sorte d'union étrange et irréelle.

LA CREATION LUMIERE

La création lumière de Frédéric Niçaise offre le relief nécessaire pour porter ces paroles. Tantôt pointant l'endroit d'où vient une lettre, tantôt soulignant celui d'où viennent les pensées du journal intime, l'éclairage

habille chaque moment d'une dimension particulière qui porte les profils des personnages avec justesse et précision.
La lumière et la musique se marient à certains moments pour ouvrir à une dimension nouvelle, laissant libre cours à l'imaginaire du public.

